Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 83 (1956)
Heft: 1

Artikel: Où le patois vivra longtemps encore : toponymes pittoresques
Autor: Chessex, Albert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-229771

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

OU LE PATOIS VIVRA LONGTEMPS ENCORE

Toponymes pittoresques

Ils sont légion. On pourrait peut-être essayer d'y faire un petit classement sans prétention. On distinguerait d'abord, par exemple, ceux qui sont particulièrement gracieux, chantants, harmonieux, doux à la bouche et à l'oreille, comme Amandoleys, Ballalui, Chevrilles, Closy, Combazeline, Floriettaz, Esserdilles, Hutinets, Graveline, Irettes, Lugrines, Novelet, Loucette, Rosseline, Valerette, *etc.*

On aurait ensuite, par contraste, ceux qui sont moins euphoniques, ceux qui ne se prononcent pas sans quelque légère difficulté, ceux qui parfois sonnent même avec âpreté. Exemples : *Agriblieray, Charoutze, Tsarvo, Crincinière, Cholochy, Crèvatsèvau, Croumaclire, Droutzai, Porreyrettaz, Ygouasse, Schachtalar*, etc.

Il y aurait aussi ceux qui ont quelque chose de bizarre, d'étonnant, parfois de comique, qui fait dresser l'oreille. Tels seraient, par exemple: *Déquemanliau, Bourguillon, Ciserache, Clourion, Combarimboud, Lonligue, Estranguelion, Oucherattes, Totouraz, Trécouluire, Tollion*, etc.

On pourrait considérer encore ceux à l'ouïe desquels notre première réaction est de nous demander : Que diable cela peut-il bien vouloir dire ? Exemples : *Bramafan, Corsinge, Chermignon, Potze di Gaulès, Gros Foux, Battoncourt, Prioresses, Pravidonda, Trou des Nonnes, Piaulhiausaz* ou *Bonnevouette.*

* * *

Il y a aux Ormonts, au sud de Vers-l'Eglise, près du Ruisseau du Plassot, à environ 1450 mètres d'altitude, un lieu nommé le *Déquemanliau*. Qu'est-ce à dire ? On appelle *quemanlèta* un coin de fer muni d'une boucle que les bûcherons plantent dans les troncs d'arbres pour les traîner sur la neige jusqu'à un chemin forestier ou jusqu'à un câble par lequel ils les feront dévaler. Le *Déquemanliau* est l'endroit où l'on enlève les *quemanlètè* — peut-être n'est-ce plus le cas aujourd'hui, car les circonstances peuvent avoir changé, mais le nom a survécu. Le même toponyme se retrouve, identique à une lettre près, dans la commune de Champéry, au nord de l'alpage de Barme : le *Déquemanlieu*.

Il y a plus. C'est encore aux Ormonts, au sud de Tréchadèze, un peu à l'est du chemin du Col de la Croix, vers 1560 mètres d'altitude, que l'on trouve *Encoumaillaux*, c'est-à-dire le lieu où l'on plante les coumanlètè, autre forme de *quemanlètè*.

On rencontre dans la commune neuchâteloise de Saint-Blaise un toponyme qui, à première vue, semble constituer une véritable énigme : c'est le *Trou des Nonnes*. Le français — le français moderne du moins — est totalement impuisant à la résoudre, mais, grâce au patois, tout devient clair. En patois, le mot « pressoir » se dit, suivant les régions, *trouâ, tré, triyé, troué, tru, trui*, etc. C'est sous cette dernière forme, orthographiée *truil* ou *truit*, qu'il figure, chez nous dans les anciens actes. (De là le nom de famille *Dutruit* qui signifie donc « du pressoir ». La graphie *tru* est à l'origine du *Trabandan* lausannois,

contraction du « tru à Bandan », le pressoir du nommé Bandan).

Mais, au pays de Neuchâtel, sauf à la Béroche qui disait *tru*, on prononçait *trou*. Le couvent de femmes de la Maigrauge possédait à Saint-Blaise un vignoble avec maison et pressoir, d'où le nom de *Trou des Nonnes*, signifiant donc simplement « pressoir des religieuses cisterciennes de Fribourg ».

Si le français moderne était incapable de nous tirer d'affaire, le vieux français, en revanche, aurait pu peut-être nous mettre sur la voie. Au moyen âge, en effet, « pressoir » se disait *troil* (devenu plus tard « treuil ») et « pressurer », *troillier*. Ce dernier, la terminaison mise à part, est exactement notre patois *troillî*, qui est entouré de toute une petite famille : *troillâ*, « pressurée », quantité de raisin mise en une fois sur le pressoir ; *troillâre*, pressureur ; *troillû*, dernière goutte tirée de la *troillâ*.

Albert Chessex.

LE QUATRAIN DU MOIS

Septembre

Le colchique, en robe lilas,
Annonce que septembre est là.
En me voyant, chacun frissonne
Et dit : « Hélas, déjà l'automne ! »

M. Matter.

Romands !

Le verre de l'amitié se boit au

BUFFET DE LA GARE

Robert PÉCLARD LAUSANNE

Entreprise d'électricité

L. Cauderay s.a.

Lustrerie et appareils ménagers

Téléphone et Radio

Toutes installations électriques

Morges - Lausanne - Renens